

Nicholas Hammond, *The Powers of Sound and Song in Early Modern Paris*. University Park: Pennsylvania State University Press, 2019. ix + 203 pp. Maps, tables, figures, appendix, notes, bibliography, and index. \$89.95 US (hb). ISBN: 978-0-271-08471-8; \$32.95 US (pb). ISBN: 978-0-271-08472-5.

Compte rendu d'Éva Guillourel, Université Rennes 2

« This book does not try or claim to act as a chronological survey of all possible sound worlds from the seventeenth century; rather, it aims to encourage readers to acknowledge and embrace an aural dimension that has all too often been suppressed or forgotten and to offer a sense of the possibilities offered by sound studies in recovering and rediscovering the past. » Cette citation, extraite de l'introduction de l'ouvrage de Nicholas Hammond (p. 5), est un excellent résumé du projet de ce livre. L'auteur invite à prendre en compte l'importance de l'univers sonore, avec une insistance particulière sur la chanson de rue, pour une meilleure compréhension du contexte politique, social et culturel de Paris au XVII^e siècle.

L'ouvrage décline ce propos à différentes échelles, allant du plus large au plus précis. Dans la première partie, « The Power of Song », l'espace parisien est analysé en replaçant sa dimension sonore, telle que connue à travers une large variété de sources d'époque (chansonniers, correspondances, témoignages d'observateurs et écrivains, archives de police et de justice, représentations iconographiques), dans les débats et renouvellements historiographiques récents autour de l'étude des « paysages sonores ». On notera d'ailleurs la publication de l'ouvrage, de façon tout à fait appropriée, dans la collection « Perspectives of Sensory History » qui souhaite s'inscrire dans un « sensory turn » de la recherche contemporaine. La seconde partie porte sur une chanson de quatre vers conservée dans le célèbre chansonnier de Maurepas (quarante-quatre volumes manuscrits compilant des chansons françaises à la mode aux XVII^e et XVIII^e siècles) et analyse à travers elle le parcours de deux hommes ayant connu des destinées contraires en 1661 : Jacques Chausson, condamné au bûcher pour sodomie, et le comte de Guitaut, favori du Grand Condé, dont les tendances homosexuelles sont notoires mais qui est promu chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit par Louis XIV.

L'auteur rappelle en conclusion : « One aim of this book has been to reconsider a monarch and an epoch that have almost invariably been presented previously from an overwhelmingly visual standpoint » (p. 163). Le pari est de ce point de vue réussi, et le principal mérite de l'ouvrage est peut-être de replacer le lecteur dans cette ambiance sonore du Pont-Neuf parisien du milieu du XVII^e siècle. L'ouïe est sollicitée par toutes sortes de bruits qui, parce qu'ils n'ont pas laissé de traces tangibles dans le paysage urbain d'aujourd'hui, sont plus difficiles à appréhender que des monuments ou des objets pour le promeneur ou l'historien du XXI^e siècle. Même les recherches qui ont mis à l'honneur ce sujet d'étude depuis plusieurs décennies ont forgé leur vocabulaire sur des concepts inspirés de la culture visuelle, à commencer par le terme de *soundscape*. Cette remarque est particulièrement vraie pour le règne de Louis XIV qui est au cœur de l'analyse de Nicholas Hammond et qui a été avant tout abordée jusqu'à présent en termes visuels : c'est d'autant plus juste qu'aux nombreux travaux historiques consacrés à l'image de ce roi s'ajoutent le poids des études d'histoire de l'art et l'écrasant tropisme visuel du château de Versailles et de son programme iconographique.[1]

Le choix de s'intéresser prioritairement au règne de Louis XIV est donc très judicieux, d'autant plus que les recherches portant sur la chanson populaire sont moins bien représentées

pour cette période que pour celle qui précède et surtout celle qui suit : c'est en effet d'abord sur le XVIII^e siècle qu'ont été menées les recherches historiques les plus innovantes sur la chanson de rue à Paris et sur les chansonniers.[2] C'est aussi dans les dernières décennies de ce siècle que l'on possède une profusion de témoignages remarquables sur la chanson à Paris, comme les observations de Louis-Sébastien Mercier ou de Siméon Prosper Hardy.[3] Au cours de la minorité de Louis XIV, le foisonnement de mazarinades lors de la Fronde a suscité des travaux marquants mais dans lesquels la chanson est peu abordée par rapport à d'autres formes littéraires.[4]

Une des grandes forces de l'ouvrage de Nicholas Hammond tient au nombre et à la diversité des sources rassemblées autour de la chanson de rue sous le règne de Louis XIV, bien mises en valeur par de longues citations. Le lecteur averti relira les plus connues avec plaisir mais trouvera également des sources moins familières (comme Claude Louis Berthod, Dassoucy ou Bussy-Rabutin) ou des témoignages célèbres relus et mis en perspective de façon pertinente (comme la correspondance de Madame de Sévigné). On apprécie également l'accent porté à plusieurs thématiques qui traversent tout l'ouvrage, comme la circulation des textes et des airs chantés entre milieux sociaux et la porosité des frontières socioculturelles dans ce domaine. De même, l'intérêt porté aux auteurs des chansons, sur lesquels on sait peu de choses, est bienvenu, et les hypothèses formulées pour approcher l'identité du compositeur du quatrain sur Chausson et Guitaut sont stimulantes.

L'auteur se défend de faire une somme complète sur l'univers sonore du Paris du XVII^e siècle. De fait, il s'agit d'une approche impressionniste à travers un format résolument court : 164 pages de texte qui, si l'on retire la place assez importante occupée par les citations de sources françaises et leurs traductions, laissent une place limitée à l'analyse. Un lecteur déjà connaisseur du sujet en ressentira un peu de frustration. Peut-être sera-ce encore plus évident chez le public français habitué à des ouvrages plus volumineux. Je me souviens d'ailleurs m'être fait la même réflexion à la lecture de *Poetry and the Police* de Robert Darnton. Dans ce format synthétique, certains chapitres m'ont paru plus convaincants, ou c'est peut-être qu'ils m'ont plus interpellée en fonction de mes propres sujets d'intérêt et mes connaissances préexistantes sur le thème. Les éléments qui s'éloignent de l'analyse de l'univers sonore – comme le contexte de l'arrestation de Fouquet ou le procès de Chausson, deux événements bien documentés par les historiens par ailleurs – m'ont parfois paru un peu trop approfondis par rapport au format du livre. Et, même si le fil conducteur de la chanson sur Chausson et Guitaut permet de donner une vraie cohérence à l'ensemble de l'ouvrage, la multiplicité des domaines abordés conduit à se demander s'il est vraiment possible de tout traiter en si peu de pages : n'aurait-il pas été plus pertinent, après avoir situé l'ambiance sonore générale de Paris dans un premier chapitre bien réussi, de s'en tenir à la chanson dans le reste de l'analyse et de laisser les autres formes orales pour une future publication ? Je pense par exemple aux développements sur les sermons de Bossuet, qui dénotent un peu avec le reste de l'analyse, ou aux évocations de l'univers sonore de la fête de Vaux-le-Vicomte ou du procès de Chausson, qui sont abordés de façon trop elliptique pour être approfondis.

Au final se pose en réalité la question du lectorat visé par cet ouvrage. Le livre reprend pour partie des points déjà connus mais dans des publications dispersées et peu accessibles à un public anglophone, comme les travaux pionniers et passionnants de Patrice Coirault sur les chansonniers de rue.[5] L'ouvrage est de ce point de vue une belle synthèse qui donne une vraie visibilité à un thème étonnamment peu présent dans les recherches historiques récentes. Il rend très bien compte de l'ambiance sonore parisienne et montre avec conviction l'importance d'une prise de conscience autour de l'intérêt à porter à l'univers sonore dans les études sur la France moderne. L'approche littéraire de l'auteur, qui s'exprime notamment à travers l'attention donnée aux citations de sources de première main, apporte de plus une

vraie marque personnelle par rapport aux travaux des d'historiens. À la lecture de cet ouvrage m'est revenue en tête une anecdote récente : une étudiante de master travaillant sous ma direction sur un chansonnier provincial du XVIII^e siècle me demandait où trouver un ouvrage général pour s'imprégner de l'univers des chanteurs de rue sous l'ancien régime. J'avais réfléchi et n'avais pas su quoi lui répondre. Si on me repose la question, je serai désormais heureuse de pouvoir référer les lecteurs au bel ouvrage de Nicholas Hammond.

Ce livre est associé au site internet www.parisiainsoundscapes.org, réalisé sous l'impulsion de l'auteur et mis en ligne dès avril 2015, dont le but est de proposer des ressources textuelles et sonores autour de la chanson de rue parisienne au XVII^e siècle. La thématique de l'ouvrage rend évidemment très pertinent le recours au son. Mais ce site internet est bien plus qu'une annexe sonore du livre. Il propose l'accès à des sources précieuses, notamment le renvoi aux manuscrits numérisés du chansonnier de Maurepas à la BnF via la plateforme du Centre de recherche du château de Versailles, la présentation de textes commentés de chansons et de partitions musicales.[6] La manipulation de l'interface informatique est parfois un peu incertaine avec des liens non fonctionnels ou visuellement peu travaillés.[7] Davantage de textes introductifs permettraient également de mieux aiguiller le visiteur. Dans la section sur le chansonnier de Maurepas par exemple, une très brève introduction est disponible en cliquant sur l'onglet général, mais si l'on déroule le menu pour consulter directement les enregistrements de chansons, on n'a aucune indication générale sur l'origine des airs, la justification du choix de la sélection, les instruments utilisés et l'interprète. De même, aucune information n'est donnée sur ces mêmes points dans l'onglet « Arrangements ». Mais l'on sait que concevoir un tel site est un énorme travail et on ne peut qu'en louer l'initiative.

C'est une excellente idée de mettre à disposition les interprétations instrumentales d'environ 130 timbres musicaux utilisés dans le chansonnier. La prise en compte des timbres est en effet essentielle lorsqu'on étudie sur un tel répertoire et il n'est pas inutile de multiplier les instruments de travail qui permettent de les aborder : la rédaction de ce compte rendu coïncide d'ailleurs à peu de choses près avec la parution du très attendu répertoire de timbres de Patrice Coirault, jusqu'alors inédit et qui recense près de 2800 timbres populaires dans la France du XVIII^e siècle (avec pour chacun une partition et un inventaire des sources anciennes dans lequel il est utilisé).[8]

D'autres projets interactifs – soutenus par des financements de toute évidence plus importants qui permettent notamment le recours aux images virtuelles – se sont intéressés à la reconstitution des paysages sonores urbains. Nicholas Hammond évoque dans son ouvrage le Virtual Paul's Cross Project, reconstitution numérique de l'ambiance sonore d'un sermon de John Donne à la cathédrale Saint-Paul à Londres en 1622.[9] Vu le thème de ses recherches, le projet Bretez porté par Mylène Pardoën au CNRS paraîtrait encore plus pertinent : cette expérimentation d'archéologie sonore dont les résultats ont été présentés en 2014 reconstitue les bruits du quotidien dans le quartier parisien du pont au Change (tout proche du Pont-Neuf) de la fin du XVIII^e siècle.[10]

La comparaison entre ces trois projets révèle trois propositions différentes de réinterprétation acoustique d'un univers urbain à l'époque moderne. On peut y distinguer deux couches qui peuvent se superposer, comme dans le projet sur la cathédrale Saint-Paul : celle qui consiste d'abord à reconstituer l'ambiance sonore d'une ville (comme les bruits des objets, des animaux et des foules humaines) et celle qui s'intéresse plus spécifiquement aux productions vocales et musicales individuelles (en l'occurrence, la voix du prédicateur). Le projet Bretez, prudent, décide d'écarter ce deuxième aspect faute de données archéologiques et d'éléments de reconstitution suffisamment fiables pour leur redonner vie. Celui de Nicholas Hammond privilégie une approche moins rigoureuse scientifiquement mais plus efficace émotionnellement : faire entendre le son de ces chansons de rue tel qu'on peut les ressentir

aujourd'hui avec notre culture musicale et dans notre environnement urbain. En ce sens, les vidéos qui montrent des performances chantées sur le pont de Durham sont tout à fait réjouissantes, à défaut d'être des reconstitutions historiques fiables – ce qu'elles ne prétendent pas être de toute façon. Comme à chaque fois que j'entends des chanteurs interpréter des chansons de rue anciennes, je ne peux m'empêcher de me poser une question d'esthétique, que je me permets de partager ici. Je précise que je suis entièrement néophyte dans le domaine de l'esthétique vocale ancienne et de la reconstitution des accents de la langue française au XVII^e siècle. Tout en acceptant que la reconstitution à l'identique des chansons du Pont-Neuf soit inaccessible aujourd'hui (la perception de ce qui sonne juste ou faux dans une performance musicale est délicate à appréhender pour nos oreilles trop habituées à la musique tempérée et aux instruments parfaitement accordés, tandis que la restitution d'une prononciation adéquate est bien complexe), par quel chemin peut-on s'approcher au mieux, au moins dans l'esprit, de l'esthétique de la chanson populaire de rue ?

Les chanteurs qui enregistrent ces répertoires sont souvent issus d'une culture musicale baroque ou classique, ce qui s'entend dans le phrasé, les ornements et la façon de placer la voix : ils chantent rarement en extérieur et en devant hausser la voix pour se faire entendre dans un environnement sonore où toutes sortes de bruits leur font concurrence. En cela, je trouve l'expérience du pont de Durham très intéressante, surtout lorsqu'on met l'enregistrement en relation avec une autre vidéo de la même chanson aussi présentée sur le site, mais cette fois captée en studio. J'ai trouvé l'esthétique de la chanteuse Katie Bray et des musiciens qui l'accompagnent sur cette chanson plutôt convaincante, nettement plus que l'enregistrement beaucoup plus poli – et très loin de l'univers bruyant du Pont-Neuf – de la chanson sur la mort de Chausson aussi proposée sur le site internet. Ceci dit, étant plus habituée pour ma part à entendre des interprètes issus de l'univers de la chanson traditionnelle qui, pour un certain nombre d'entre eux encore aujourd'hui, ont appris leur répertoire d'oreille dans leur famille et leur voisinage, n'ont jamais pris un cours de technique vocale, ne savent pas lire la musique et chantent publiquement surtout dans les repas de famille, les cafés et les veillées (donc dans des environnements bruyants), j'ai le sentiment que cette approche vocale est, sur le fond, plus proche de l'esthétique des chansons du Pont-Neuf, et que les historiens et historiens de la musique qui s'intéressent à ce sujet gagneraient à les écouter davantage.

NOTES

[1] Voir notamment Peter Burke, *The Fabrication of Louis XIV*, New Haven, Yale University Press, 1992 [trad. fr. *Louis XIV. Les stratégies de la gloire*, Paris, Seuil, 1995] ; Gérard Sabatier, *Versailles ou la figure du roi*, Paris, Albin Michel, 1999 ; et plus récemment Mathieu Da Vinha, Alexandre Maral et Nicolas Milovanovic (dir.), *Louis XIV, l'image et le mythe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

[2] Claude Grasland, « Chansons et vie politique à Paris sous la Régence », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 37/4, 1990, p. 537-570 ; Claude Grasland et Annette Keilhauer, « Conditions, enjeux et significations de la formation des grands chansonniers satiriques et historiques à Paris au début du XVIII^e siècle », in Jean Quéniart (dir.), *Le chant, acteur de l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, p. 165-181 ; Robert Darnton, *Poetry and the Police: Communication Networks in Eighteenth-Century Paris*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2010 [trad. fr. *L'affaire des Quatorze : Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 2014]. Pour des travaux sur la période précédant le règne de Louis XIV, voir entre autres Giuliano Ferretti, « Chansons et lutte politique au temps de Richelieu », in Georgie Durosoir, (dir.), *Poésie, musique et société. L'air de cour au XVII^e siècle*, Sprimont, Mardaga, 2006, p. 43-65.

- [3] Le journal de ce libraire fait l'objet d'une remarquable édition en cours (sept des douze volumes sont déjà publiés) présentée sur le site : <http://journaldehardy.org/>.
- [4] Christian Jouhaud, *Mazarinades. La fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985 ; Hubert Carrier, *Les Muses guerrières. Les Mazarinades et la vie littéraire au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1996. Voir également le programme en cours « Recherches internationales sur les Mazarinades » : <http://mazarinades.net/>.
- [5] Patrice Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, 4 vol., Paris, Éditions du Scarabée, 1953-1959.
- [6] Voir <https://www.chateauversailles-recherche.fr/francais/ressources-documentaires/corpus-electroniques/sources-manuscrites/chansonniers-de-clairambault-et-maurepas/chansonnier-de-maurepas.html>.
- [7] L'onglet « Additional contributors » dans les profils renvoie par exemple sans raison à la chanson de Chausson.
- [8] *Méodies en vogue au XVIII^e siècle. Le répertoire des timbres de Patrice Coirault*, révisé, organisé et complété par Georges Delarue et Marlène Belly, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2020.
- [9] Voir <https://vpcp.chass.ncsu.edu/>.
- [10] <https://lejournal.cnrs.fr/articles/ecoutez-le-paris-du-xviiiie-siecle> ; Mylène Pardoën, « 'Bretez II' et l'archéologie du paysage sonore : la restitution sensorielle », *In Situ. Revue des patrimoines*, 2020, n°42 [en ligne : <https://journals.openedition.org/insitu/27668>].

Éva Guillorel
Université Rennes 2
eva.guillorel@univ-rennes2.fr.

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and its location on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the licence for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.